



Association des religieuses
pour les droits des femmes

Reli- femmes

DANS CE NUMÉRO

A lors que le Québec est d'ores et déjà en campagne pré-électorale, il nous a semblé pertinent de questionner les enjeux de la démocratie pour les femmes. Lorraine Guay a accepté de réfléchir pour nous à ce sujet crucial; dans le dossier, elle nous propose une lecture féministe de quelques enjeux actuels de la démocratie.

Ayant nommé quelques défis posés à la démocratie, elle rappelle l'expérience historique de l'exclusion des femmes. En dépit des importants bouleversements sociaux apportés par les femmes, la culture patriarcale produit encore ses effets de domination et d'exclusion. « La pauvreté toujours plus prégnante chez les femmes, la sous-représentation politique, la double charge de travail continuent de structurer les conditions de vie des femmes. » Il est impératif que les réformes des institutions démocratiques incluent les revendications des femmes pour que la démocratie remplisse ses promesses d'égalité, de justice et de liberté.

Au moment où l'avenir de l'ARDF est en jeu, l'À propos, pour sa part, en rappelle le parcours indéfectible de solidarité.

La rédaction

EN MOUVEMENT

Que la honte change de camp!

#MoiAussi, #MeToo, #TimesUp, #EtMaintenant, #OnAgit, depuis octobre 2017 et l'affaire Weinstein, des millions de femmes, de plusieurs pays et cultures ont uni leurs voix pour dénoncer différentes formes de violence sexuelle. Dans la même foulée, la campagne « CONSENSUS » et la coalition d'un groupe contre la violence faite aux femmes ont vu le jour. Conscientes du pouvoir patriarcal sur leur vie, les femmes n'acceptent plus d'être réduites au statut d'objets du désir masculin. Elles veulent poser leurs limites, dénoncer leurs agresseurs, dire « non » sans craindre le renvoi, l'insulte ou la violence. Tout cela pour faire en sorte que la honte change de camp!

#MoiAussi a également libéré la parole des milliers de femmes qui disent « non » aux diverses oppressions vécues dans leur milieu de travail. Infirmières, préposées, ambulancières, enseignantes, travailleuses sociales, comédiennes, etc., partout les femmes se lèvent et refusent le diktat du capitalisme et du patriarcat.

Le siège de l'Église catholique n'échappe pas lui non plus au mouvement #MoiAussi. Le magazine féminin mensuel du quotidien du Vatican – *L'Observer*



vatore Romano – étale au grand jour, entre autres, le travail sous-payé et le mépris des capacités intellectuelles des religieuses.

Le silence brisé par les femmes doit maintenant amener la prise de mesures juridiques, politiques et sociales concrètes pour que la révolte se transforme en véritable révolution. Un virage déterminant dans les rapports hommes-femmes est attendu.

Marie-Paule Lebel, SA



Association des religieuses
pour les droits des femmes

**RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 92 - MAI 2018**

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association
est de participer, dans
une perspective évangélique,
au processus d'affirmation
et de libération des femmes
dans la société et dans
l'Église, en alliance avec
d'autres réseaux.**

Équipe de rédaction:
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Daviau, FDLS
Céline Dubé, CND,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières:
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Réjeanne Dubé, NDA,
Fernande Themens.

Infographie:
Nathalie Tassé

Conception graphique:
René St-Amand

Impression:
Groupe Laurier

Expédition:
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles FSP

Abonnement
(taxes incluses)
Canada: 12 \$
Étranger: 15 \$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance:
Céline Beaulieu, CND
2143, rue de Maricourt,
Montréal (Québec) H4E 1W2
beaucel@videotron.ca



Marie-Ève
Surprenant,
*Manuel de résis-
tance féministe,
Pour mettre fin
aux inégalités
persistantes et
contre l'antifémi-
nisme*, les éditions
du remue-ménage,
2015, p.182.

Le Marie-Ève Surprenant, l'auteure du *Manuel de résistance féministe*, détient une maîtrise en sociologie et études féministes (1978). Elle est coordonnatrice de la Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) depuis 2004 ainsi que conseillère municipale. De plus, elle a déjà codirigé l'ouvrage *Les femmes changent la lutte* (Remue-ménage, 2013), et fait paraître *Jeunes couples et quête d'égalité* (Sisyph, 2009).

Dans la première partie de son œuvre intitulée «La persistance des inégalités», l'auteure convie à revoir les concepts de base du féminisme et ses diverses déclinaisons selon les revendications menées. Puis, elle propose une lecture féministe de l'histoire en rappelant les associations du Québec (1893-2015), les écrivaines d'ailleurs (1404-1882), les publications d'ici (1871-2000), les artistes (1894-2008), les femmes d'affaires (1858-2012) et la quête de l'égalité juridique (1954-2006). Suivent la présentation et la reconnaissance des mécanismes toujours à l'œuvre dans la reproduction des inégalités (patriarcat, sexisme, stéréotypes sexuels, archétypes, antiféminisme et stratégies de désinformation). Comme dans les chapitres subséquents, des encadrés ponctuent ce chapitre suivis de «Pour un savoir plus» avec des bibliographies thématiques. Après la lecture de ce chapitre, quel plaisir de créer un mini-quiz!

Avec maints exemples et statistiques, l'auteure prouve efficacement dans la deuxième partie de l'ouvrage, «Les mythes à l'épreuve des faits», que les «féministes ne sont pas allées trop loin». Elle propose de débusquer au quotidien les propos antiféministes qui perdurent, tentent de

culpabiliser certaines militantes et mettent souvent en péril la juste reconnaissance des droits des femmes. À bas, le mythe qui perdure selon lequel «l'égalité est déjà atteinte» Faux, tous les énoncés mythiques qui accusent le féminisme de multiplier les problèmes dans la vie des hommes (suicide, garde des enfants, violence, hypersexualisation, exploitation sexuelle, culture du viol, prostitution, contraception, échec scolaire, sphère domestique, pouvoir politique, etc.). Un chapitre riche de pressions permettant de réfuter les nombreux clichés dévastateurs dans les engagements des femmes pour l'atteinte de l'égalité de droit pour les femmes.

Malgré la brièveté de la troisième partie de l'ouvrage, «Le féminisme, plus nécessaire que jamais!», l'auteure propose des outils et perspectives pour des luttes plus solidaires afin d'en finir avec les systèmes d'oppression: saisir l'intersectionnalité (exemple: une femme autochtone peut vivre les effets combinés du colonialisme, du racisme et du patriarcat), employer le langage épïcène, car «les mots ne sont pas neutres, la grammaire non plus et encourager une posture d'ouverture à la différence et à la diversité en demeurant convaincues que les femmes peuvent changer le monde.

Une merveille que ce livre clair et pédagogique! Vraiment, Marie-Ève Surprenant présente un genre de petit traité de la militance féministe! Un outil privilégié à trouver dans le fourre-tout de chaque membre de l'ARDF surtout quand elle fréquente des milieux hostiles au féminisme!

Léona Deschamps, RSR

Un parcours indéfectible de solidarité

Si l'ARDF n'avait pas existé, où en serait la conscience féministe dans les communautés religieuses? Quels seraient nos liens avec le mouvement des femmes? Où en serions-nous par rapport à ce courant transformateur qu'est le féminisme?

Un mouvement en progression

Sans nier toute autre influence, il y a eu, heureusement, une association qui a cheminé une quarantaine d'années, si l'on inclut la période du Groupe de travail, et qui a porté des fruits. Grâce à ce mouvement, plusieurs centaines de femmes religieuses (jusqu'au 20^e anniversaire, 362 membres avaient adhéré à l'Association) se sont sensibilisées aux conditions de vie des femmes. Elles ont découvert leur propre identité: non, les femmes, ce ne sont pas d'abord les autres, c'est nous aussi. Elles ont développé une passion qui se nomme solidarité.

Sous l'impulsion de l'Union internationale des supérieures générales qui ont saisi la situation problématique des femmes dans la société et dans l'Église, un groupe de travail a germé entre 1976 et 1979. Dans les années subséquentes et ce, jusqu'en 1985, il a rassemblé un réseau de répondantes de communautés religieuses. Le désengagement des autorités a alors conduit à la création, en 1986, d'une association autonome, l'ARPF, devenue en 2010 l'ARDF. Désengagement, oui et non, car une cinquantaine de congrégations ont continué, année après année à y nommer une déléguée.

Entre l'Association des religieuses pour la promotion des femmes et

l'Association des religieuses pour les droits des femmes, un lien de continuité a perduré. Simultanément aux délégations, un membership individuel s'y est formé parallèlement à partir de 1994 multipliant le potentiel d'engagement des religieuses. L'Association a été pendant ces décennies, une force de mobilisation pour la défense des droits des femmes.

Des transformations internes

Deux éléments majeurs présents tout au long de la trajectoire de l'Association ont favorisé une prise de conscience et développé une analyse critique des différentes oppressions: la formation et les communications notamment le bulletin Reli-femmes.

Langage inclusif, intolérance aux préjugés, leadership circulaire, tels sont quelques fruits qui ont mûri au fil de l'histoire de notre vie associative. Les «ils» sans «elles» ne passent plus chez nous; l'inclusion est devenue une marque d'égalité qui nous tient à cœur. De même, les discours qui discréditent les femmes comme responsables de leurs propres malheurs nous semblent moins bien acceptés dans les conversations communautaires et ce, sans une approche victimisante. Et que dire du passage d'un leadership pyramidal à une approche et des pratiques démocratiques et décentralisées. La valeur «égalité» trouve un terrain d'application dans nos propres organisations marquées traditionnellement par une influence patriarcale. Si l'Association n'avait pas existé, en serait-il ainsi?

Partie prenante du mouvement des femmes

De tout temps, l'Association s'est située en alliance avec des groupes de femmes, partageant l'analyse des conjonctures et les priorités d'action. L'Association et ses membres se sont résolument inscrites dans le mouvement des femmes, par exemple dans la participation à l'Inter groupe des femmes féministes chrétiennes, l'implication dans l'organisation de la Marche du pain et des roses, l'engagement dans le mouvement international de la Marche mondiale des femmes. Les implications concrètes dans les régions ont aussi accentué l'enracinement dans un immense et incontournable mouvement de solidarité. Ainsi, nos partenaires ont reconnu que des religieuses féministes étaient solidaires de leurs combats.

Et maintenant?

Notre histoire est belle et tellement signifiante. Elle correspond à l'important signe des temps que représente le féminisme porteur de changements sociaux majeurs. Des résultats sont manifestes, mais il y a encore tant à faire pour qu'advienne l'égalité, la justice et la liberté pour les femmes.

Et nous, comment poursuivrons-nous notre marche si bien engagée? Face à notre réalité démographique et conjoncturelle, des décisions relatives à l'avenir de l'Association s'imposent. Sera-ce une fin de parcours ou une relance autrement? Quoi qu'il arrive, comme membres de l'ARDF, nous serons certes irréversiblement solidaires pour les droits des femmes.

Ces femmes qui dérangent démocratiquement ... la démocratie

*Lecture féministe de quelques enjeux actuels de la démocratie*¹



Lorraine Guay

Militante du mouvement communautaire autonome depuis les années 1970, active dans le mouvement féministe depuis 1995 et impliquée dans les luttes de solidarité au plan international (Chili, Nicaragua, Salvador, Palestine) depuis aussi de nombreuses années

De la même façon que la solidarité matérielle est nécessaire – et pas seulement à l'intérieur d'une société donnée, mais probablement en prenant l'humanité comme référent –, la solidarité politique est à construire. Puisqu'il n'a pas un seul système de domination à l'œuvre, puisque nos places sont mouvantes dans les rapports de domination, la solidarité ne va pas de soi mais exige un effort politique de tous les instants.»²

Il n'est jamais inutile de rappeler que la démocratie est un système politique qui s'est construit, dès son origine, sur l'exclusion des femmes. Celles-ci rejoignaient alors les esclaves et les étrangers, ces barbares qu'on tenait violemment aux portes de la Cité. Depuis, elles n'ont cessé, de par leur simple existence, de déranger ce système, c'est-à-dire «de mettre du désordre dans ce qui était rangé, de déplacer de leur emplacement assigné³» ce que les pouvoirs patriarcaux – politiques, économiques, religieux – considèrent, eux, comme devant être la place des femmes dans les sociétés. Elles dérangent aussi par ce qu'elles portent de préoccupations intimement reliées au contrôle de leur corps, de leur sexualité, de la maternité et, plus récemment, de la déconstruction des genres. Elles dérangent enfin par les perspectives qu'elles mettent de l'avant sur un certain nombre d'enjeux contemporains : limites et dérives des institutions démocratiques représentatives, rapports aux nations autochtones, environnement, intersectionnalité des oppressions, guerres et militarisation du monde, politiques néolibérales austéritaires, etc. Ces enjeux sont autant de défis posés à la démocratie elle-même.

Une démocratie sans garantie

L'expérience historique de l'exclusion des femmes semble se renouveler de génération en génération et ce, malgré les progrès considérables acquis de haute lutte dans d'innombrables sociétés. Les femmes en effet ont bouleversé la vie familiale, pénétré le monde du travail, osé proposer d'autres types de relations avec les hommes et entre elles, remis en

question les rapports de pouvoir, questionné les rôles de reproduction, gagné en partie le contrôle de leur corps et de leur sexualité, acquis récemment, en certains coins du monde, le droit de conduire une auto...! La directrice du Théâtre de Genève, le faisait remarquer lors de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 : «C'est une des plus grandes révolutions du siècle. Elle n'a produit ni bain de sang, ni anciens combattants. Et la flamme brûle toujours. En cent ans, les femmes ont changé la maison, l'école, le travail, l'amour... et le monde. Et pourtant...⁴».

Et pourtant, en effet! Car rien de ce qui a été obtenu ne peut être considéré comme définitivement acquis. Et ce, au sein même de pays qui s'autoproclament «démocratiques», qui s'enorgueillissent d'être des États de droit et dont les institutions, les lois, les pratiques gouvernementales sont censées protéger les droits des femmes. Ainsi des Chartes stipulent le droit à l'égalité pour les femmes, mais celles-ci demeurent toujours moins payées que les hommes pour un travail équivalent; elles promeuvent le droit à la sécurité, mais les femmes ne sont pas vraiment protégées ni correctement défendues en cas de harcèlement sexuel au travail, de violence domestique ou de viols. Le droit à l'avortement est toujours en sursis.

Les récentes irruptions citoyennes de femmes déterminées à en finir avec cette culture patriarcale du viol et des inconduites sexuelles interpellent tout le système judiciaire pourtant considéré comme un pilier de la démocratie. Cela, sans oublier la pauvreté toujours

plus prégnante chez les femmes, la sous-représentation politique, la double charge de travail qui continuent de structurer les conditions de vie des femmes au Québec comme ailleurs dans le monde.

«Faire entrer dedans»

Un des enjeux de la démocratie, c'est de faire «entrer dedans» ce qui s'écarte de la «mêmeté»⁵, ce qui questionne et interpelle les normes dominantes, les majorités confortables, ce qui, en principe, abolit les différences (de classe, d'orientation sexuelle, de couleur, de religion, de statut, d'orientations politiques, etc.). Ici encore des femmes dérangeant; elles rendent audibles et visibles dans l'espace public plusieurs angles morts du vivre ensemble.

Les mouvements afro-féministes, ceux de femmes dites «racisées», et les luttes des femmes autochtones entre autres, mettent à rude épreuve le caractère lisse et homogène de nombre de sociétés «démocratiques». Car ces sociétés demeurent paradoxalement aveugles au colonialisme, au racisme systémique comme à des formes variées d'islamophobie dont elles sont porteuses. Ces mouvements introduisent de nouvelles façons de penser les liens entre les diverses oppressions vécues par les femmes, de montrer que, loin de s'exclure, elles se renforcent mutuellement.

Bien plus, ces mobilisations interpellent le mouvement féministe lui-même. Elles [...] contribuent à renouveler la question du «nous femmes» ou du sujet du féminisme. Qui est le sujet «femmes» dont parle le féminisme québécois? Ce sujet est-il blanc? Qui fait partie de ce «nous femmes» et qui en est implicitement

exclue? Dans quelle mesure y a-t-il eu, et persiste-t-il, des réticences face à cette volonté d'inclusion de toutes les femmes dans ce «nous femmes»⁶?

De telles perspectives ouvrent aux nécessaires alliances entre des forces sociales diversifiées, seules capables de réinventer sans cesse la démocratie.

Quelle démocratie?

«Démocratiser la démocratie», pour reprendre une expression consacrée, constitue aujourd'hui un enjeu citoyen majeur. Mais de quelle démocratie parlons-nous? Certes, nous souffrons d'une «surdose» de démocratie représentative dont les dérives sont connues, en particulier celle de la sous-représentation endémique des femmes. Plusieurs contributions (travaux de chercheuses, groupes tels le Mouvement pour une démocratie nouvelle, le Collectif Féminisme et Démocratie⁷, etc.) ont développé une approche féministe de la démocratie représentative. Mais travailler à la réforme des institutions, dont celle du mode de scrutin et des pratiques de la démocratie représentative, aussi importantes soient-elles, pourrait s'avérer un cul-de-sac. En effet, sans perspectives féministes, ces réformes ne suffisent pas à «faire entrer dedans» et surtout à remettre en cause radicalement le fait que cette démocratie a été confisquée par les puissants pouvoirs néolibéraux au détriment de la souveraineté populaire.

Il faut donc aller au-delà de la démocratie représentative et explorer les diverses formes de démocratie participative et délibérative encore très embryonnaires. Là aussi, le travail théorique et l'action collective des femmes sont nécessaires pour

que les préoccupations et revendications qu'elles portent fassent l'objet de la conversation démocratique. Rappelons que la conflictualité est au cœur de la démocratie et que les femmes à ce niveau également ont une contribution importante quant à la façon de traiter de questions controversées et d'inclure les différents modes d'expression de la parole.

La démocratie contient la promesse de l'égalité, de la justice et de la liberté. En ce sens, elle rejoint le projet féministe qui est essentiellement, comme le rappelle Diane Lamoureux, un «parcours de liberté». Lutte contre les différentes formes d'assujettissement, promotion de l'autonomie individuelle et collective des femmes, dénonciation des injustices, revendication de droits, le féminisme ne peut se contenter de faire inclure des femmes au sein des élites et il constitue aujourd'hui comme hier un projet révolutionnaire. Rien de ce qui concerne le vivre ensemble des êtres humains ne lui est étranger⁸.

1. Mes remerciements à Diane Lamoureux pour ses précieux conseils.
2. Lamoureux, Diane. *Le trésor perdu de la politique*, Écosociété, 2013, p. 98.
3. Définition du Petit Robert.
4. Anne Bisang, Directrice de la Comédie de Genève dans l'Adieu au siècle, un hommage aux femmes qui ont marqué le XX^e siècle.
5. L'expression est de Jocelyne Lamoureux.
6. *Le sujet du féminisme est-il blanc? Femmes racisées et recherche féministe*. (2015) Sous la direction de Naïma Hamrouni et Chantal Maillé), Éditions du Remue-ménage, p 11.
7. Collectif *Féminisme et Démocratie* (2004), Pour et vers l'égalité entre les femmes et les hommes dans la représentation politique. Document qui a fait suite au Colloque sur la Plate-forme politique Penser enfin une démocratie avec les femmes, discutée lors du colloque De la parole aux actes: regards de femmes sur la démocratie tenu à Montréal les 24-26 janvier 2003.
8. Lamoureux, Diane (2016). *Les possibles du féminisme. Agir sans « nous »*. Éditions du remue-ménage, p 10.

MONTRÉAL

D'un mouvement à des mouvements féministes, des défis et de l'espoir.

Le matin froid et glacé du 17 février n'empêche pas 34 personnes de répondre à l'invitation de l'ARDF de participer à une journée de formation. Pierrette Bertrand amorce la journée en faisant remonter des voix de femmes entendues aujourd'hui : des infirmières épuisées, des femmes victimes de harcèlement sexuel (#moi aussi - #et maintenant), des femmes autochtones qui crient injustice, et bien d'autres.

Comme personne ressource, le groupe accueille madame Carole Benjamin, militante féministe depuis 35 ans et coordonnatrice de la Table des groupes de femmes de Montréal. Elle est accompagnée d'Anne Lavoie, jeune stagiaire en fin de cours au CEGEP du Vieux Montréal.

Au cours de la journée, Carole offre de vivre un atelier à partir des 5 valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité. Chaque atelier choisit une ou deux affirmations de la valeur retenue et voit comment cela se vit aujourd'hui et les défis qui en découlent. Voici l'essentiel qui en ressort.

ÉGALITÉ - Le respect des différences et la dignité des personnes sont des valeurs prioritaires. Il est remarquable que les revendications citoyennes des autochtones, pour le respect de leur territoire, portent des fruits.

LIBERTÉ - Des travailleurs d'OXFAM profitent de la situation d'Haïti pour abuser des jeunes filles. Le groupe voit l'importance de l'éducation à la tolérance et au respect des différences dès le jeune âge.

JUSTICE - Face à l'afflux des demandeurs d'asile en provenance des E.-U., le besoin d'accélérer l'analyse de tous ces



Montréal, 17 février

dossiers est prioritaire. Pour ce qui est de l'évasion fiscale, il y a urgence de trouver des moyens d'agir pour contrer ce phénomène.

PAIX - La paix résulte notamment du dialogue et de l'égalité dans tous les domaines. Il faut le dire: les femmes jouent un rôle primordial dans la prévention des conflits et la construction d'une paix durable et inclusive.

SOLIDARITÉ - Quels sont les liens et les alliances entre les gouvernements et les philanthropes, entre l'esprit de la philanthropie et la responsabilité sociale des gouvernements? La question reste ouverte. Il existe un défi énorme entre responsabilité individuelle et la déresponsabilité du 1% le plus riche de la société.

À l'heure du dîner, le groupe porte un toast à toutes les femmes, aux célébrations du 8 mars un peu partout dans nos milieux et dans le monde! En signe d'amitié, suit le partage d'un gâteau!

Source: Nicole Bernier, CND

SAGUENAY-LAC-ST-JEAN



M^{me} Monique Larouche

Le 13 février 2018, près de 70 personnes se rassemblaient à Alma, pour la célébration du 30^e anniversaire de la Table régionale des groupes de femmes (Récif-02) dont l'ARDF-02 est membre depuis 21 ans.

Après un rappel de l'histoire soulignant que l'origine de ce regroupement est due aux inter-

venantes des Centres de femmes dont celui de La Source de St-Félicien avec M^{me} Édith Pelletier, présente à la fête, on a rendu un vif hommage posthume à M^{me} Monique Larouche, 1^{re} coordonnatrice pendant de nombreuses années. Ténacité et dynamisme, créativité et solidarité pour l'avancée des femmes de la région, voilà ce qui a été démontré sous forme de photos-rappel et d'un quiz animé au cours du repas festif.

Source: Françoise Gagnon, NDBC

RIMOUSKI

En mémoire de Monique

À la maison mère des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, un beau samedi de novembre 2017, sœur Léona Deschamps, R.S.R. anime une rencontre de reconnaissance à sœur Monique Dumais, OSU, décédée le 16 septembre. C'est à Rimouski que celle-ci a fondé La Collective L'autre Parole en 1976. Heureuses de se rencontrer, sont présentes trois de ses premières disciples: Jeannine Deroy (1978-1986), Julienne Dechamplain (1978-1981) et Jeanne Saint-Louis (1978-1981); cette dernière est décédée en janvier 2018; d'autres membres: Nellie Lebel, RSR (1989-2001), Micheline Tremblay (1992 – 2003), Marcelle Bélanger (2007-...), Odette Bernatchez répondante dans le diocèse et l'animatrice (1989-...) ainsi que des amies .

Après lecture en deux chœurs de la réécriture de Monique «La Jérusalem céleste» (Apocalypse de Jean, chapitre 2) devenue sous sa plume «Et je vis l'Église nouvelle», toutes sont conviées au partage des beaux moments vécus en sa présence. Aussi, noix et eau citronnée sont dégustées en mémoire de son accueil à la résidence OSU de la 6e rue de Rimouski. Puis, pour terminer la rencontre, à la manière de L'autre Parole, toutes créent

sur le champ, la réécriture de «Jésus monte au ciel» dans Actes des apôtres (1, 6-11).

Voici cette création en ultime hommage!

Monique entre dans la Jérusalem céleste

Nous, les femmes de L'autre Parole, nous étions réunies autour de Monique nous conduisant à vaincre le patriarcat.

Un soir de septembre, elle nous quitte, pour la Jérusalem céleste, appelée par l'Esprit après une vie de grande fécondité terrestre.

Aujourd'hui, femmes de L'autre Parole, ne restons pas à regarder le ciel... Ne sommes-nous pas toujours en marche, à la suite de Monique, vers cette Jérusalem céleste où hommes et femmes vivront leur dignité d'enfants de Dieu sans rivalité!

Inoubliable cette rencontre sororale en mémoire de Monique dite «notre prophétesse rimouskoise».

Source: Léona Deschamps, RSR

SHERBROOKE

Le 8 mars 2018, le Centre pour femmes immigrantes de Sherbrooke s'est associé aux femmes autochtones du Québec pour organiser un forum à l'occasion de la Journée internationale des femmes. Comme le rappelle la fondatrice du Centre, Teresa Bassaletti, ces deux groupes de femmes sont les plus marginalisés et défavorisés de la société. Selon les mots de la directrice générale du Centre, Nathalie Araneda, l'objectif était «de faire le pont et tisser des liens entre les femmes autochtones et les femmes immigrantes qui font face aux mêmes enjeux soit la pauvreté, la violence, l'exclusion sociale et le manque d'emploi». Les organisatrices souhaitaient fortement non seulement sensibiliser le public à toutes ces conditions de vie inacceptables, mais aussi faire la promotion des valeurs d'accueil, connaissance, égalité et solidarité.

Ce forum a donné lieu à plusieurs rencontres précieuses. Viviane Michel, présidente de l'organisme Femmes autochtones du Québec, a dénoncé les formes de violence (conjugale, sexuelle et institutionnelle) auxquelles sont confrontées les femmes autochtones. Elle a également souligné la difficulté d'accès aux services de santé et la surreprésentation des enfants dans le système de protection de la jeunesse sans oublier les séquelles des pensionnats dont les conséquences se font encore sentir. Un pont a été traversé. Cela permet d'imaginer comment aller plus loin. BRAVO ET BONNE MARCHÉ VERS L'ÉGALITÉ!

Source: Yvonne Bergeron, CND

Engagements fructueux

Chaque année, en septembre, le groupe ARDF-Québec se retrouve pour élaborer le plan d'action, prévoir les thèmes des réunions, nourrir les liens d'amitié. Des membres de Trois-Rivières et du Nouveau-Brunswick se joignent parfois au groupe.

En 2002, le thème de *L'écoféminisme* est retenu en lien avec des membres de Trois-Rivières. Puis, *La non-violence active* (2003), *Le bien commun et les enjeux de la privatisation* (2005), *Les effets de l'État néolibéral* (2007) sont aussi au programme.

L'enthousiasme suscité par la *Charte mondiale des femmes* et l'accueil de la *Marche mondiale* de 2005 à Québec ont un effet dynamisant. La solidarité est vécue avec trois membres de la nation huronne (2006): rencontre éclairante. Autre temps fort de solidarité avec trois femmes immigrantes musulmanes (2010). Elles témoignent de leur parcours et des difficultés surmontées.

Jusqu'à 2010, les journées offertes aux grands groupes, religieuses et laïques, réunissent une centaine de participantes. En plus des sujets déjà cités, notons: *La planète Terre, une maison à restaurer* (2008), *Le cours d'éthique et de culture religieuse* (2009), *La traite des personnes* (2011).

En alliance avec d'autres groupes, les membres célèbrent les 30 ans du Réseau des Répondantes diocésaines (2013), assistent au Colloque international *Sortir de la prostitution* (Maison de Marthe), participent à la rencontre *Être là... sans y être* (Femmes et Ministères) et à des rencontres du Parvis de Québec. Ces quelques exemples ne sont qu'un bref rappel des actions posées et des engagements pris pendant plus de 30 ans d'histoire.

Louise Turmel, RJM,
Georgette Sirois, REJ

Réjeanne Dubé, NDA
et Fernande Themens

Une prophétesse nous a quittées...

Après un siècle de vie, **CHRISTIANE SIBILLOTTE**, fidèle membre de l'ARDF jusqu'à son dernier souffle, est décédée le 22 décembre 2017. Nous rendons hommage à cette militante féministe pour son engagement indéfectible pour les droits des femmes et des personnes exclues. Nous pouvons accueillir en héritage une de ses fermes convictions et raisons d'espérer: «C'est en s'engageant qu'on va finir par avoir la société qu'on veut!» et ce, tant au plan social, politique que religieux. À nous d'assurer le relais!



Hommage à Jeannine Bourget



Avec fierté, la Coalition 8 mars a décerné le Prix hommage Sœur Madeleine Gagnon (fondatrice de la Maisonnnette des Parents) à **JEANNINE BOURGET**, de l'organisme Halte la Ressource, à l'occasion de la Journée internationale des femmes du 8 mars 2018 dernier. Ce prix lui a été remis pour son engagement social exceptionnel et son implication dans la défense des personnes et des familles démunies, le tout avec conviction, détermination et passion.

Un plaidoyer pour la parité

L'ouvrage *Femmes et pouvoir: les changements nécessaires*, de Pascale Navarro, est un incontournable pour éclairer le débat sur la représentation des femmes et celles issues de la diversité dans les organes décisionnels. Selon l'auteure, l'égalité des genres doit passer par l'application de nouvelles règles du jeu, comme les quotas ou encore une obligation à la mixité hommes-femmes. L'objectif: que le pouvoir et les responsabilités soient partagés entre les sexes et qu'ainsi il sera possible de changer le monde.

La Moïse noire

Les temps changent et le visage de la monnaie américaine va en faire tout autant en laissant apparaître sur les billets de 20 \$ le visage d'une femme, Harriet Tubman, à partir de 2020. **HARRIET TUBMAN**, décédée en 1913, devient du coup la première femme, mais également la première Afro-Américaine à s'illustrer sur un billet de banque au pays de Barack Obama. Une fois l'abolition de l'esclavage atteinte en 1865, Harriet Tubman s'illustrera comme fervente activiste contre le racisme ordinaire et pour le droit des femmes.

